

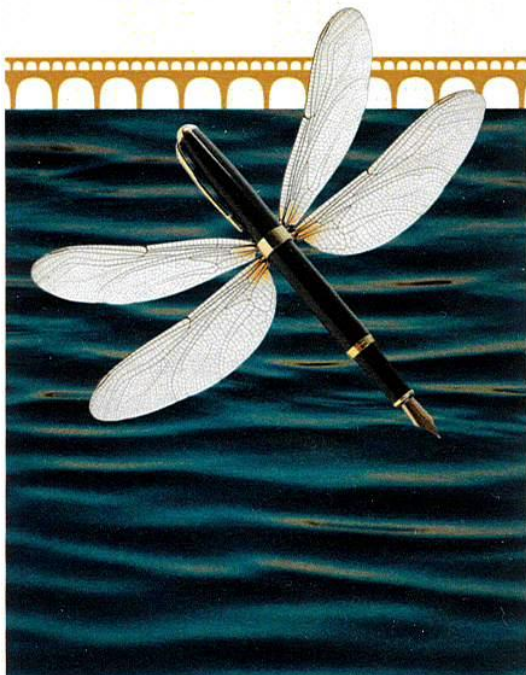
**DANS
LES
COURANTS
DU
FLEUVE**



dans les courants du fleuve

→ ATELIERS
ET CONCOURS
D'ÉCRITURE

3^e
ÉDITION



Ouverture **08.11.2024**

Clôture **31.03.2025**

Tous les renseignements,
fiche d'inscription,
règlement, ... **QRcode >**

www.capsurlerhone.fr

CONCOURS D'ÉCRITURE

INSPIRÉ.E PAR LES
COURANTS DU
FLEUVE ?

JETEZ-VOUS À L'EAU !

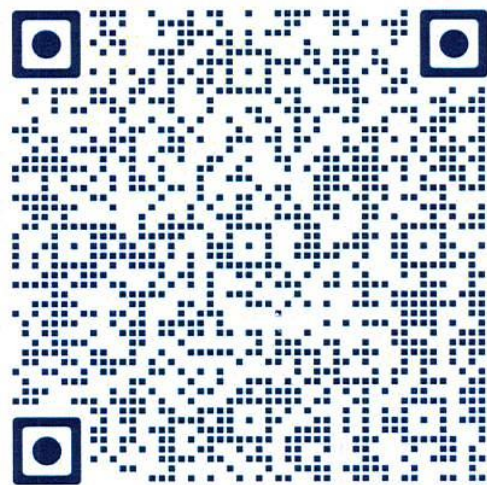
1^{er} prix : 300 €
et bien d'autres ...

14-17 ans =>

forme poétique

adultes =>

forme poétique,
forme narrative



Petit canard

Refrain :

Petit canard, petit canard vaillant
Nage pour retrouver sa maman
Petit canard, petit canard vaillant
Nage malgré le contre-courant

C'était un petit canard isolé dans sa mare
Qui vit sa p'tite maman prendre un catamaran
Il décida donc de poursuivre le bateau
Suivant le cours de l'eau

Refrain

Le catamaran le mena dans le Rhône
Perdant petit canard au niveau d'une lône
La lône laissa notre petit canard vulnérable
Là où toute défense était infaisable

Refrain

Il esquiva les nombreux prédateurs
Gardant en tête sa mère peu importe les labeurs
En s'échappant de la lône, rempli de terreur
Il aperçut au loin le catamaran

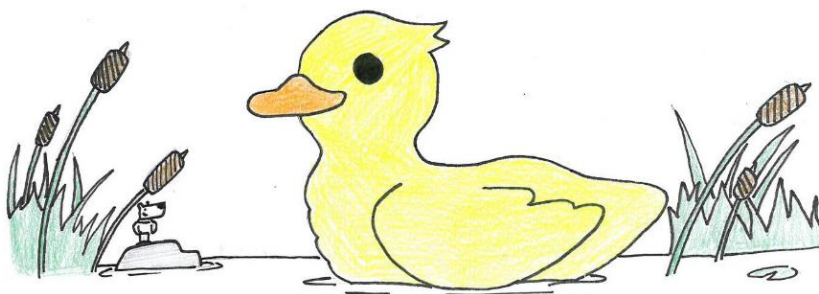
Refrain

Nageant de toutes ses forces
Loin des prédateurs féroces
Il n'aperçut pas le grand poisson chat
Petit canard fut obligé d'observer sa petite maman se faire dévorer

Refrain

De nombreuses années passèrent
Laissant petit canard en colère
Il passa des années à s'entraîner
Petit canard était maintenant respecté
Dans le Rhône tout entier.

Refrain



Adrien BOUCHET

Suicidé par tristesse

Je me trouvais à côté du Rhône
Le Rhône qui me rappelait cette scène
La scène où cet homme voulait se jeter
Se jeter pour donner sa vie au fleuve
Le fleuve où un autre homme a été poussé et violenté à cet endroit
Cet endroit où plusieurs personnes veulent se suicider
S'y suicider par tristesse
La tristesse qui déteint sur le Rhône
Le Rhône emmène ces âmes égarées
Ces âmes pour toujours encreées
Encreées dans ce pays, cette ville, ce fleuve.

Domitille BERNARD

Moi, le Rhône

Aujourd'hui, le Rhône meurt
Aujourd'hui, les fleuves pleurent
Les animaux disparaissent,
Bien-sûr, les humains les laissent

Je n'ai plus bonne mine, je n'en peux plus
Et les humains m'ignorent, ils me tuent
Mon eau diminue, comme ma vie
J'aimerais juste pouvoir me reposer dans mon lit

Oh ! S'il vous plaît, aidez-moi !
Oh ! S'il vous plaît, sauvez-moi !

Où êtes-vous, mes amis de la nature ?
L'échasse blanche, l'esturgeon, l'apron, l'anguille, la truite de mer, le triton crêté,
La couleuvre, les chamois de Chartreuse, le crapaud, le hérisson, le saumon sauvage,
La chouette, la loutre d'Europe, la lamproie, l'hirondelle, l'orvet ?
Je vous cherche sans cesse, mais je ne vous aperçois plus...

Je remarque aussi, quelques bonnes âmes qui essayent de m'aider
Des âmes charitables, comme les bénévoles qui me nettoient
Des âmes charitables, comme les animaux qui viennent me rendre visite
Alors je me dis, qu'il faudrait plus de personnes ainsi
Pour m'aider moi, le Rhône, qui aime vivre ma vie.

Lamy FAHAS

Rhône

Je suis le Rhône,
Et je n'aime pas l'indifférence
De tous ceux qui passent et repassent
Au-dessus de moi sans me voir,
Car j'aime qu'à moi on pense
Lorsqu'on se balade à mes côtés
Jusqu'à très tard le soir,
Car oui, j'aime toutes les lumières
A Bellecour, Neuville ou Fourvière
De cette belle ville qu'est Lyon,
J'aime l'enthousiasme autour de moi
Lors de fêtes ou de salons
Où il y a joie, sourires, mais aussi pollution.
Alors je crie au secours
A tous ceux qui m'admirent
Et qui me tuent, sans faire attention,
Et je ne veux pas qu'on me voie ainsi,
Car je ne meurs pas,
Alors je me bats
Avec mes aidants, mes bénévoles
Et tous ceux qui m'aiment
Qui me nettoient, me cajolent
Qu'ils m'aient vu jeune ou grand père,
Car oui, je suis le Rhône,
Et j'en suis fier.

Thibaut FOURCADE

Le Rhône

Le Rhône, fils d'un glacier Suisse, voyageait
sans savoir où il allait.
Sur son chemin, depuis le Lac Léman,
le voyage lui parut long
car après déjà onze ans,
il n'arriva qu'à Lyon.
Seul depuis tant de temps,
la solitude le submergea.
Mais en continuant d'avancer,
il fut très content lorsqu'il rencontra la Saône.
Désormais le Rhône était accompagné
et sa solitude fut évincée.
Tous deux à présent très comblés,
ils continuèrent de voyager,
jusqu'au terme de cette aventure, à la mer Méditerranée,
Où leur destin fut séparé.
Le Rhône, fleuve né d'un glacier toujours voyageait.
Les années passèrent et sa santé se détériorait,
il savait que ses jours étaient comptés.
Quand la Saône se retrouva enfin seule,
dans une colère elle était, de constater
que les habitants qui le voyaient depuis tant d'années
étaient si bouleversés,
alors que ce sont eux qui l'ont achevé.
Ce sont eux qui l'ont pleuré
alors que depuis des années ils l'avaient pollué.
Eux qui ne se rendaient même pas compte que le Rhône mourrait,
étaient les premiers à le pleurer.
Sans aucune possibilité de les faire changer,
elle fut contrainte d'avancer
en attendant, à son tour, de s'arrêter.

Tsiky RAVELOSON

Les disparus du Rhône

« Des corps dans le Rhône ». Voilà ce qu'entendait l'inspecteur James Grant depuis maintenant trois semaines. Des personnes disparaissaient sans laisser aucune trace. L'enquêteur ne savait pas qui pourrait être le coupable, il en devenait fou. Sans aucune trace, ce n'était pas complètement vrai car il y avait de l'eau dans les chambres des personnes disparues. Grant avait une seule piste, les témoins. Tous les témoins disaient avoir vu une forme humaine remplie de poissons. Grant ne savait pas quoi en penser mais c'était un indice.

Un mois plus tard, l'enquêteur n'avait toujours pas avancé tandis que le nombre de disparus augmentait. Une nuit, Grant sentit de l'eau tomber sur sa tête. Instantanément, James se leva, courut vers l'appartement de sa voisine du dessus et enfonça la porte. Ce qu'il vit n'était pas humain... C'était un esprit composé d'eau avec effectivement des poissons à l'intérieur. L'« élémentaire » tourna la tête et vit l'inspecteur. Une seconde plus tard, l'inspecteur avait un poisson sur la tête et il s'évanouit.

Quand il se réveilla, il ne savait pas où il était mais il voyait des reflets d'une couleur magnifique. En levant la tête, il vit des poissons. Grant n'en revenait pas, il était sous l'eau. En se déplaçant, il vit toutes les personnes qui avait disparu. Aucune n'avait l'air d'être perdue ou effrayée d'être ici. Quelques jours plus tard, James revit l'élémentaire qui annonça : « Mes chers amis, comme certains le savent, je suis une incarnation de ce que vous appelez le Rhône. Si vous êtes présents aujourd'hui, c'est que j'ai jugé que vous le méritiez car vous tous ici présents serez les seuls survivants de Lyon. » A ces mots, toutes les personnes situées dans la ville se figèrent. Tout à coup, la ville commença à bouger. Cet effet dura une semaine. Après cette semaine, l'élémentaire libéra les rescapés qui virent une ville ravagée par l'eau. En voyant cela, tous les rescapés se mirent à pleurer.

Alexandre CHAMPTIAUX

Le réseau sanguin

Le réseau sanguin est cet ensemble d'artères qui s'entremêlent entre elles, évoluent au cours du temps. Quelque chose, par la chirurgie, a rendu ses débits plus concentrés, moins éparpillés. Ce qui a empêché l'alimentation de petits organes. En plus de cela, ces « quelques choses » ont amené de nombreuses bactéries qui remontent et descendent ces artères. Des bactéries de plus en plus évoluées qui dégradent peu à peu le sang. Aussi, ces choses ont-elles amené une maladie. Maladie qui réduit la puissance et le débit de ce réseau sanguin. Maladie qui déchaîne et peut faire déborder ce réseau sanguin. Maladie qui empêche d'alimenter des organes qu'alimentait autrefois ce flux sanguin. Maladie qui fait perdre espoir quand on pense à demain.

Vous l'aurez compris, nous sommes ces « quelques choses ». Nos déchets et nos bateaux sont les bactéries. La pollution est la maladie pour le réseau sanguin qu'est le Rhône. C'est donc à nous, les « quelques choses », de guérir ce beau fleuve et d'arrêter d'alimenter la maladie qui l'affaiblit.

Etienne GENIEZ DEMARGNE

Le petit devenu grand

Nous sommes le 17 juin 2018, Gabin, un jeune de 21 ans est toujours porté disparu et il est activement recherché dans toute la France. Des appels à l'aide ont été lancés par la famille. Parmi les autres informations du jour, Léon Marchand devait finir une course sur le Rhône trois jours plus tard.

3 heures plus tard...

Infos de dernière minute : un homme que nous apercevons descend le Rhône au loin et il ne ressemble pas à notre protagoniste. Après plusieurs recherches, nous apprenons qu'il s'agit de notre homme recherché. Après avoir annoncé la nouvelle aux parents, ils ont annoncé aux médias que Gabin est un nageur très expérimenté de niveau olympique et qu'ils ne savaient pas qu'il allait réaliser ce défi maintenant, En effet, il en parlait depuis tout jeune lorsque son père, lui-même ancien champion olympique, lui apprenait à nager dans le Rhône.

Deux jours plus tard...

Gabin a créé une énorme polémique, il est maintenant le centre de toutes les attentions et il est à moins de 3 heures d'arrivée s'il continue à cette allure. Pas très loin derrière lui, c'est Léon Marchand qui est de retour dans la course, déterminé à gagner, il est à deux doigts de le rattraper, le public est sous tension, ils espèrent vraiment voir Gabin briller sous les projecteurs. Ils sont maintenant côte à côte, Léon Marchand semble prendre l'avance ; mais, contre toute attente, Gabin redouble d'effort et repasse en tête quelques mètres avant la ligne d'arrivée. À peine hors de l'eau, Gabin reçoit une ovation de la part du public et ses parents le serrent fort dans leur bras.

Aymen SIOUDA

Moi le Rhône

Moi, le Rhône, né d'un grand glacier parcourant deux pays, je suis le fleuve avec le débit le plus important, je suis grand et plein de légendes et j'ai vu les siècles défiler.

En ayant vu les années défiler sous mes yeux, j'ai eu le temps de voir beaucoup de choses, comme ces petits êtres bipèdes qui m'ont chéri pendant des siècles entiers. Puis ils m'ont utilisé pour transporter leurs créations et même utilisé comme moyen de transport. Mais maintenant, leurs créations sont devenues plus utiles et développées que moi... Et plus personne ne m'utilise sauf deux ou trois rares « trucs » qui flottent encore sur moi.

Toutes les légendes qu'il y avait sur moi ont disparu. Je suis oublié et même plus regardé des gens. Et quand ils me regardent, ils me regardent comme un vulgaire étang, alors que moi, je suis plus qu'un simple étang ! Je suis le Rhône, bon sang !

Mais tout cela n'a pas d'importance car grâce à moi, des paysages ont été créés et des civilisations sont nées. Tant que j'existe, il y aura toujours la nature pour parler de moi, le Rhône...

Fabien GALERNE

La Grande Traversée

Ça y est, c'est l'heure. Léon Marchand va s'élancer sur le Rhône. Voilà maintenant cinq minutes qu'il se prépare, on envoie notre journaliste sur place, M. Rocher, pour essayer d'avoir une impression de dernière minute.

- « Bonjour Léon, nous sommes actuellement juste en bas de ce fabuleux glacier du Rhône, vous vous apprêtez à plonger... Que ressentez-vous ? De la peur ? De l'excitation ? Dites-nous.
- Oui bonjour, surtout de l'excitation. J'ai été très bien entouré durant ces dernières années. Je me sens plus que prêt.
- Excellent, je vais à présent me retirer car je vois qu'on vous appelle. Bon courage et nous nous retrouvons à Lyon ! »

Quelques heures plus tard

- « Léon Marchand nage à une vitesse phénoménale ! Il devrait arriver dans deux ou trois heures à la frontière française. Cependant nous allons devoir vous quitter, chers téléspectateurs, car notre champion arrive dans une zone inaccessible pour nos équipes. On vous tient au courant dès que possible. »

Pendant ce temps-là dans la tête de notre héros

Je suis à la frontière française, si je maintiens mon rythme, je serai au pont du Rhône à 2h demain matin. Je traverse actuellement une forêt... Ho ! Une libellule, la couleur des arbres se reflète dans mes lunettes. Mais quelque chose me frôle, je me sens emporté, une force m'attire, j'essaye d'avancer mais je ne peux pas. Je cesse de lutter, touchant à nouveau la créature, je ressens la nature m'envahir, cette dernière m'entoure, ne me laissant aucun répit. Je tente à nouveau de continuer ma route mettant ma peur de côté mais rien à faire. Elle m'attire, elle m'attire, elle m'attire. Ça y est, sur la route des profondeurs, je ne me suis jamais senti aussi vivant qu'à cet instant présent.

Camille TRABET

La scène et moi

J'ai peur, j'ai peur de disparaître, j'ai peur d'être inconnu dans cette ville que j'aime tant. Souvent je n'étais pas qu'un fleuve, j'étais très habité. Le désespoir m'envahit, la colère aussi. Je suis menacé de disparaître. Dans l'ancien temps, j'étais une star, on parlait de moi à la télé, même en Suisse, j'étais connu, je rêve de pouvoir revivre ainsi. Que le monde entier puisse me connaître ! Alors qu'il ne restera qu'une goutte de moi dans ce fleuve 20 ans plus tard, ce fleuve que j'étais me manque, je voudrais redevenir comme avant, moins pollué, plus naturel, moins habité, alors je redeviendrai la star de cette ville nommée « Lyon », je remonterai sur scène rejoindre mon amie, la scène et nous serons éternels, « la scène et moi. »

Marie NGOY MWAMBA

Regrets

8 mars 2057, après environ cent ans de maltraitance, le Rhône est officiellement guéri de sa maladie. Le fleuve, après avoir appris que les hydrologues prédisaient sa mort en 2050, avait écrit les mots suivant en 2045...

Je me présente : je suis le Rhône, un fleuve né en Suisse qui passe, ou devrais-je dire « passait », par de magnifiques paysages. Hélas oui, les Hommes ont fait de cet Eden qui m'entourait de simples terres où la vie se volatilise petit-à-petit. Sans le savoir, ou du moins sans en prendre réellement conscience, ils deviennent mes prédateurs et pour couronner le tout, les symptômes de ma maladie qui empire ne semblent pas les faire réagir... J'étais le Rhône, symbole de vie et foyer d'une riche biodiversité. Aujourd'hui, je ne suis plus qu'un simple circuit d'eau où le vivant est remplacé par les déchets. Oui, les canettes ont remplacé mes amis les poissons, les sacs plastiques ont pris la place de mesdames les algues et je me suis mis à faire la collection des trottinettes et de tout plein d'autres objets insolites. Quelle tristesse... Il n'y a pas si longtemps, les gens étaient bons et respectueux : les enfants donnaient à manger aux canards et les plus grands faisaient des ricochets sans se lasser. A vrai dire, je ne comprends pas les Hommes. Ils viennent, le soir, sur mes quais se promener, danser et boire pour profiter du bon temps et du décor que je leur offre mais ils détruisent aussi tout le lendemain. Comment leur dire que s'ils continuent à m'empoisonner, ils ne danseront plus qu'au bord d'un fossé de terre sali par leurs œuvres ?

J'aimerais cependant remercier les héros qui tentent de me sauver tous les jours même si c'est malheureusement insuffisant. Chaque jour, je m'affaiblis et ma maladie est en train de contaminer ma grande amie la Méditerranée, qui malgré les maux que je lui apporte à contre cœur, m'accueille toujours les bras grands ouverts. A l'heure où j'écris ces mots, mes années sont comptées. En vérité, j'aurais préféré ne pas exister.

Le Rhône, Lyon, 22 juin 2045

Chahd JARROCH

La famille

J'étais un poisson-chat qui vivait sa vie quotidienne, je mangeais des algues tous les jours. J'avais ma famille mais je dormais souvent chez mon ami Antoine ; je passais mes journées avec lui. Je vivais dans le Rhône, jusqu'au jour où tout a basculé !

A cause de la pollution, l'eau est devenue acide et trouble, remplie de déchets. Par sa faute, enfin plutôt celle du roi, j'ai perdu ma mère. Je vous explique le contexte, le roi passait à Lyon... Comme c'était très rare, les habitants ont fêté son arrivée avec un festin au bord du Rhône. Après avoir consommé du vin, le monarque a jeté la bouteille dans le fleuve et elle a atterri sur le crâne de ma mère. Ma mère est morte et je n'ai même pas eu le temps de la revoir.

Morale de l'histoire : profitez de votre famille avant que ce ne soit trop tard.

Melek DJELASSI

La plus invraisemblable des marchandises

Cette histoire ? Elle n'existe pas et n'a pas de morale spécifique. Rien n'est réel : ni ce pauvre forgeron et encore moins ce fleuve qui avait causé de terribles accidents. Je ne vous l'avais pas dit ? Ou avais-je la tête ? Mais le père du pauvre forgeron avait péri dans ce fleuve durant une immense inondation. Pauvre forgeron vivait parmi un peuple qui n'a jamais vécu sur les bords d'un grand fleuve. Pauvre forgeron implorait chaque jour les dieux du fleuve de lui rendre son père. Hélas, il n'obtint aucune réponse, mis à part les bourrasques.

Un jour, il ramassait du bois et un petit colis arriva vers lui tout tranquillement comme si les dieux du fleuve retenaient tout le courant en amont du village. Pauvre forgeron l'examina soigneusement et l'ouvrit. Mais hélas le chef du village vit la scène et confisqua le colis qui se débattait. Étrange pour un bout de carton, non ? Pauvre forgeron comprit que c'était la chance de sa vie et personne ne pourrait lui prendre ce colis envoyé par les dieux. Eh oui, si vous ne l'aviez pas compris, le colis cachait un petit homme qui grelottait ! Pauvre forgeron prit sa hache et se dirigea vers la hutte du chef, il entra, la transperça, la saccagea mais il ne trouva rien.... Vous vous demandez pourquoi il ne trouvait pas le colis ? Malheureusement il était peut-être trop tard : le chef était parti noyer le petit colis car c'était un « sans cœur » qui ne méritait plus de vivre selon cette pauvre tribu de forgerons. Pauvre forgeron se dirigea vers les lûnes du fleuve en se désespérant, il se mit à crier : « Pourquoi les dieux du fleuve m'ont-ils fait subir cela ? Cette marchandise mérite de vivre ! » s'exclama-t-il. Il accourut et eut juste le temps de jeter le chef dans le Rhône qui l'engloutit avec avidité. Pauvre forgeron retrouva son colis, il était riche d'une nouvelle vie.

Constantin DIAZ

Rhône 5 août 2036

Nous étions douze ans plus tard, les fleuves étaient vivants et conscients. Le Rhône est un fleuve très majestueux qui serpentait à travers les montagnes et les plaines avec une personnalité impressionnante. Ce fleuve avait une entité mystique ; une histoire très sombre se cachait derrière ses cours d'eau.

Un mauvais soir, un homme se baladait très tard sur les quais du Rhône, il vit malheureusement quelque chose de très étrange. Sa vie s'arrêta après qu'il avait vu ce qu'il n'aurait jamais dû voir.

Chaque nuit, les étoiles descendaient du ciel pour tremper leurs rayons dans ses eaux. En retour, le Rhône s'assurait que ces rêves voyageaient jusqu'aux cœurs des habitants et des créatures de cette ville.

L'homme était caché derrière quelques arbres. Ce qu'il a vu était interdit aux humains. C'est le plus grand secret du Rhône ; personne n'était au courant. Malheureusement le Rhône et les étoiles l'avaient repéré.

Jin HESSO

Le Rhône

14 juillet 2039

Un jour d'été, alors que les habitants se promenaient sur les bords du Rhône avant les feux d'artifice annoncés dans la soirée, le président, lui, était bien occupé à autre chose : le Rhône était inscrit sur la liste des fleuves en voie de disparition.

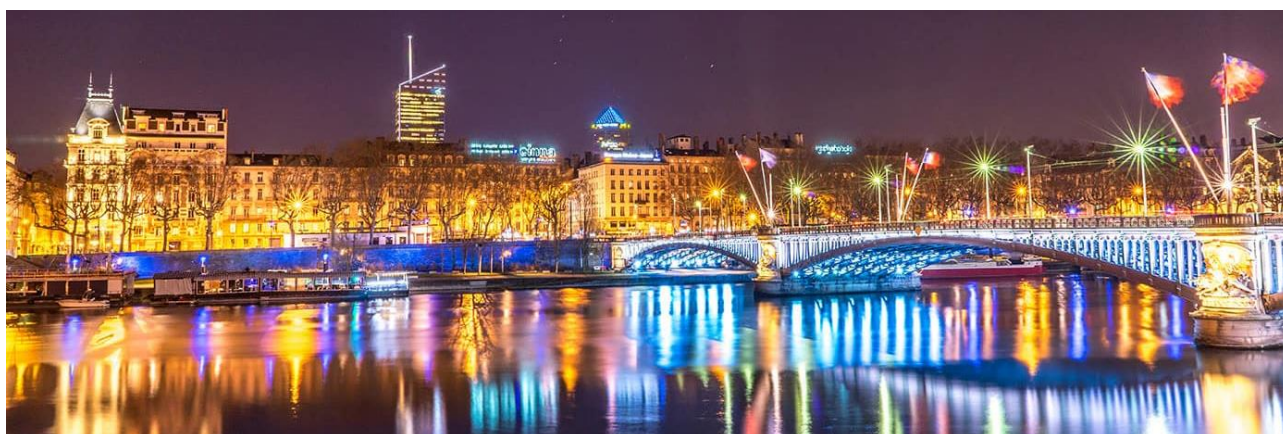
En passant par Lyon, le Rhône se fit entendre sur les quais, il pouvait inonder la ville. Un jour, le 24 juin 2039, un vendredi soir, lorsque les habitants allaient se coucher, un gros bruit les alerta, un immeuble venait de s'effondrer après la surprenante arrivée d'une vague venant du Rhône. Ce soir, la pluie torrentielle était au rendez-vous, des rafales de vents étaient aussi présentes.

Quelques semaines plus tard le président prit la parole à propos du Rhône, il expliqua que le Rhône était très pollué et qu'il fallait que cela s'arrête, des restrictions seraient mises en œuvre. Le Rhône était très important aux yeux des habitants, alors ils prirent la situation très au sérieux.

18 septembre 2041

Alors que le cas du Rhône empirait, que l'eau commençait de plus en plus à baisser et que les espèces marines étaient toutes en voie de disparition, le président, impuissant, face à la situation ne savait plus quoi faire. Les habitants étaient très attristés.

Léine LABIDI



Le reflet

Je me souviens de ce soir d'été. C'était un 14 juillet. Au calme suivit l'éclat des feux, les reflets dans l'eau, la brise. Le quai était bondé. J'étais seule au bord du Rhône que je voyais seulement comme un fleuve ordinaire. Alors que j'étais en admiration, cet homme passa devant moi en quelques secondes. Ce fut comme une apparition. Aussitôt je le perdais de vue, avalé par la foule. Les jours passèrent, je vivais avec cette image en moi regrettant de ne pas avoir osé lui parler. Un soir, je décidai de me rendre au même endroit tant le souvenir persistait. Les cheveux dans le vent, j'avais l'espoir qu'il repasse comme la première fois. Hélas, je ne le revis jamais. Seul, pareil à l'image gravée dans ma tête, le Rhône toujours.

Selma BENAZIZA

Qui a bu l'eau du Rhône ?

Un beau matin, en regardant par sa fenêtre, George, un petit garçon, s'aperçoit que le Rhône est asséché. Il se précipite alors près du fleuve et remarque la présence d'un monstre. Ce dernier sirote jusqu'à la dernière goutte d'eau du fleuve. Leurs regards se croisent et George s'exclame :

- « Mais pourquoi as-tu bu toute l'eau du Rhône ?
- Parce que j'avais soif », répond simplement l'énergumène.
- L'enfant réplique : « Mais as-tu pensé aux poissons ? Ils sont tous morts. »

Le monstre ne tient pas compte de cette remarque. George insiste :

- « Te rends-tu compte que nous n'avons plus d'eau du tout ! ?
- De là où je viens, nous n'avons pas d'eau ! Tu ne sais pas ce que c'est que d'avoir soif ! » vocifère le monstre... en dévorant George.

Sofiane DIB

L'homme à la péniche

Il était une fois quelque part sur le Rhône, à côté du pont du Rhône, un homme vivant sur sa péniche. Celui-ci vivait paisiblement et était à la retraite. Un jour, il s'éveilla et, à sa grande surprise, le pont du Rhône avait disparu. Toute la ville fut focalisée sur cet événement qui fut la une de tous les journaux. La journée se finit et le vieil homme alla dormir et le lendemain matin, tout le vieux Lyon avait cette fois-ci disparu et formait un cratère. La seule chose encore présente était de l'eau ; rien d'alarmant car ce jour-là il pleuvait. Une enquête se mit en place. L'hypothèse la plus courante était que des êtres vivants hors de la terre venaient chaque nuit récupérer un bout de la ville afin de la refaire dans un autre univers, mais bon jusqu'à ce jour aucune preuve n'était présente.

Plusieurs jours passèrent sans aucun changement, aucune partie de la ville n'avait plus disparu et la reconstruction des parties disparues avait débuté. Le vieil homme était très investi dans l'enquête mais selon lui il était impossible que des êtres d'un autre univers récupèrent des parties de la ville, car lui ne croyait pas à la présence d'autres êtres. Malgré la pluie des jours précédents, la ville décida d'analyser l'eau contenue dans les cratères, malheureusement tous les laboratoires de Lyon étaient situés sur les zones disparues. Ainsi l'eau serait-elle analysée dans un laboratoire à Paris, mais les résultats devraient arriver d'ici une dizaine de jours.

Durant ces jours, le vieil homme avait abandonné ses recherches et il s'était remis à fond dans sa passion première qui était la pêche. Un jour, à son grand étonnement, il pêcha une partie du pont du Rhône qui se trouvait sous sa péniche. Il apporta cette trouvaille à la police qui fut très surprise. Par ailleurs, les analyses venaient d'arriver et l'eau contenue dans les cratères n'était en fait pas de l'eau de pluie mais bien de l'eau venant du Rhône. Aussi des recherches renforcées furent-elles mises en place et le verdict tomba : toutes les parties de Lyon disparues étaient en fait engouffrées au fin fonds du Rhône. La mairie prit alors la décision radicale d'enlever toute l'eau du Rhône sur Lyon et ses alentours pour sauver la ville d'une destruction certaine.

Vahé CHEMEDIKIAN

L'aventure du Rhône

A ma naissance, j'ai été séparé de mes parents. Je me retrouvai seul mais je sus me débrouiller. Un peu plus tard, je me suis retrouvé dans le lac Léman, je n'étais encore qu'un jeune garçon. C'était la première fois que je me sentais seul. Je n'avais ni animaux à qui parler ni de nouveaux paysages à regarder. Durant les cinq premières années, j'ai ressenti beaucoup de solitude et de tristesse, je me demandais : « Quand cela va-t-il s'arrêter ? Quand est-ce que je vais sortir de cet enfer ? » Jusqu'au jour où je fis la rencontre avec un caneton qui se nommait Floupi. Pendant qu'il nageait, il fut pris au piège dans un sac plastique. Sa famille ne faisait pas attention à lui, Floupi était certes plutôt discret. Ils partirent sans lui et le laissèrent emprisonné dans ce maudit sac. Pris de panique, je ne savais plus comment réagir, mais j'ai réussi à le sauver. Le caneton et moi étions devenus les meilleurs amis. Nous avons partagé de très bons moments pendant plusieurs années. Mais au bout de onze années, mon temps dans ce lac fut fini.

Des années passèrent, j'arrivai enfin à Lyon, la ville que j'attendais. Cette ville fut magique pour moi. Je fis la rencontre de la Saône. Mais je devenais de moins en moins beau et de plus en plus malade à cause des déchets qui encombraient les eaux. Malgré cela, la Saône et moi tombâmes amoureux et passâmes beaucoup de temps ensemble à la confluence. Ma maladie s'aggravait et devenait contagieuse pour les animaux. Donc ma Saône et moi, nous partîmes de Lyon ensemble. On a voyagé dans plein de villes et de villages. Nous eûmes une vie heureuse et on ne se quitta jamais malgré la maladie et nos quelques disputes.

Aujourd'hui, c'est le jour où nous rejoindrons la mer Méditerranée, le delta est proche. Mon aventure se termine.

Sarah OBEIDALLAH



Massacre à Lugdunum

En l'an 20 avant J .C, l'empereur Auguste était au pouvoir. Il haïssait tous ses opposants et chaque habitant de son Empire qui ne l'adoraient pas. Pour cela, il avait instauré le culte impérial mais le but n'était pas que l'adoration à l'empereur : il avait demandé aux gardes postés devant l'entrée du temple de prendre note de chaque habitant qui venait et de ceux ne venant pas. Les gardes avaient donc beaucoup de feuilles à remplir et demandaient le nom de chaque adorateur. Un an après avoir mis ce système en place, Auguste demanda à récupérer ces feuilles et il fit établir une liste de tous les habitants qui avaient osé ne pas célébrer son existence. Il donna l'ordre de chercher chacune de ces personnes, de les éliminer puis de les jeter dans la rivière, le fleuve ou la mer la plus proche. A Lugdunum, c'était dans le Rhône ou la Saône. Il y avait donc plus de choix pour tuer ces pauvres gens que dans les autres villes. Le plan se mit en œuvre. Cela devint une tragédie. Un peu partout dans l'Empire, on poignarda en plein jour, on tua en masse... Ce fut un véritable massacre. Au bout d'un moment, certains fleuves commencèrent à déborder de cadavres. L'empereur fit acheminer des centaines de cadavres vers Lugdunum pour les jeter dans le Rhône et la Saône. Les cadavres lyonnais avaient déjà dérivé vers le Sud car il faut savoir que le Rhône est le fleuve avec les courants les plus rapides de France. Les corps des opposants allaient le long de la France en traumatisant chaque ville avant de se jeter dans la mer. Les autres corps furent aussi jetés dans le fleuve car l'odeur était nauséabonde. La putréfaction des corps depuis des jours était horrible. Les habitants commençaient à être assoiffés car les fleuves étaient leur source principale d'eau. L'eau en question était à présent entre le rouge et le vert. Il fallait se débarrasser de ces corps à tout prix. Les cadavres furent si nombreux que l'eau du Rhône s'arrêta de couler. Les corps formaient un barrage. L'eau commença à inonder les berges et les deux cours à sortir de leurs lits. Rapidement, la presqu'île fut inondée et les ponts brisés. Ce nouveau drame entraîna plus d'une centaine de morts supplémentaires. Cette tragédie fut relatée dans tout l'Empire. Auguste, victime d'une gigantesque vague de haine, tenta de fuir l'Empire mais sur le chemin, il fut reconnu par des habitants, kidnappé puis démembré.

Maxence DELANNOY



Ce jour-là

Mardi 12 juin 2105

Ça y est, je n'en peux plus, je ne peux plus résister. Des années que cela dure, des années que j'essaie de survivre, des années que je crie à l'aide, des années que personne ne m'écoute jamais. Pourtant je suis toujours là, au milieu de tous, visible comme le Soleil dans le ciel mais cela ne leur suffit pas, on ne me regarde pas. Chaque jour, je me dis que c'est le dernier, que je peux tout arrêter, mais je persiste encore et encore, je ne sais même plus pourquoi, ni même pour qui ? C'est vrai, pour qui ? Qui se soucie de moi ? Qui m'apporte du soutien ? Qui tente de me sauver ? Personne.

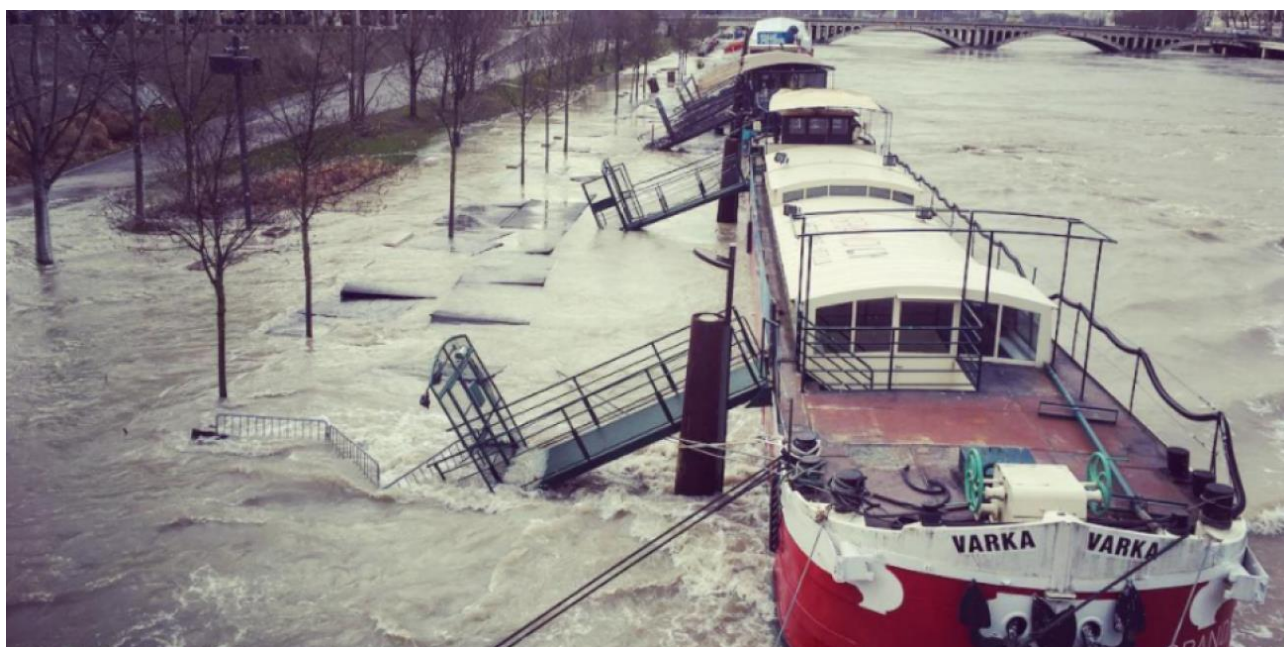
Et voici la réalité que j'essaie de me cacher : je suis le Rhône, le fleuve invisible. Alors aujourd'hui j'ai pris ma décision. Mon avenir est déjà scellé, déjà tout tracé, alors de toute façon, qu'est-ce que cela va changer ? Je vais me venger, cela est mal, je le sais. Mais eux, y ont-ils pensé ? Ont-ils pensé à tout ce mal qu'ils m'ont causé ? Se sont-ils reproché de me confondre avec une déchetterie ? Certainement pas.

Je vais sortir de ce lit que j'occupe depuis si longtemps, je vais enjamber ses rebords et arriver sur la terre ferme. Je serai libre ! Plus personne ne m'arrêtera ! Et villes et villages non loin de là ne pourront que contempler le fruit de leurs erreurs. Je continuerai ma course, sans remords, sans penser à tous ces morts que je laisserai derrière moi. J'avancerai, sans arrêt, attaquant immeubles et maisons, en ne laissant aucun répit à tous ceux qui ont détruit ma vie et qui me l'ont volée. J'irai le plus loin possible, j'utiliserai mes dernières forces et, à bout de souffle, je m'écroulerai ne laissant derrière moi que poussières et ruines.

Alors, sûrement, à ce moment-là, je me dirai que je n'aurais pas dû, que je venais de commettre une grave erreur et que ça n'aurait rien changé au mal qu'on m'a causé. Puisqu'en vérité, à quoi cela pourrait-il servir à part faire preuve d'incohérence avec mes propres paroles ? Ce n'est pas le bon choix, je ne peux pas faire ça, je dois réfléchir et continuer à avoir de l'espoir.

Alors aujourd'hui sera le même jour qu'hier et le même jour que demain ; je ne bougerai pas et j'attendrai une aide qui ne viendra sûrement jamais. Peut-être qu'un jour les humains comprendront enfin que je suis le Rhône et que je suis précieux.

Maé MARTINEZ



Mon ami

Les années passent si vite. Combien de temps s'est écoulé depuis ? Je ne sais plus... Beaucoup trop...

Un vieil homme se tenait debout, le regard vide sur le bord des longs quais qui bordent le doux fleuve. Autour de lui, les gens passent et repassent. Ils le dévisagent, se questionnent. « Que fait-il là à parler tout seul ? » ; « Il doit perdre la boule » ; « Maman, il est bizarre le monsieur ». Malgré les remarques et les critiques, l'homme continuait de discuter avec quelqu'un ou quelque chose que lui seul avait l'air de voir. Or, malgré le vent froid et sec, une drôle de chaleur émanait des quais. Comme s'il y avait une présence, invisible à l'œil nu. Cette même présence qui semblait répondre au vieillard qui, un sourire au coin des lèvres, était aussi heureux que lorsqu'on retrouve un amour perdu.

- « Mon pauvre, s'exclama le vieil homme, regarde-toi, qu'est-ce que nous t'avons fait ? Tu es vert ma parole ! C'est plus grave que je ne le pensais... Toi qui étais si vivant autrefois, maintenant tu es obligé de rester allongé de tout ton long sous ces ponts immondes qui sont ma foi pratique pour nous mais de fait moins pour toi. »

Le fleuve répondit d'un grand rire :

- « Haha, ne t'inquiète pas, je suis encore en vie, c'est l'important et puis, certes, je suis un peu lent et malade mais la vieillesse n'aide pas non plus.
- Toujours aussi positif à ce que je vois ! Que de souvenirs... »

Soudain, sous les yeux étonnés et horrifiés des passants, le Rhône se leva. De grandes quantités d'eau s'élevèrent dans les airs tournoyant au gré du vent, formant une silhouette humaine.

- « Alors ? reprit-il. Pas si rouillé que ça, n'est-ce pas Jean ? »

A cette vision, Jean se revit, encore enfant à l'époque où le Rhône était encore rapide, vif et majestueux. La réminiscence de la transparence bleutée de son eau rafraîchissante - encore potable - qui luisait au soleil, transporta l'homme dans ses souvenirs les plus précieux. Ces moments où lui et le Rhône étaient devenus amis, où ils s'amusaient chaque jour remplis de fous rires interminables...

- « Quelle belle époque », se dit-il. Le vieux Jean reprit ses esprits, regarda son ami les larmes aux yeux :
- « Je n'aurais jamais dû te quitter si longtemps. Mais maintenant c'est bon, je suis là, et je serai là jusqu'à la fin, avec toi. »

Puis un léger sourire au coin des lèvres, il sauta, rejoignant ainsi son ami.

Mahaut VETEAU

A ta rencontre

Assis sur les bords du Rhône, j'observais les courants danser et s'entremêler les uns aux autres. La pénombre m'entourait. La fraîcheur du soir caressait ma peau, la chatouillait de ses doigts gelés. Mon esprit voguait, errait d'une pensée à l'autre, embrumé par cette boisson que j'avais consommée à outrance dans un bar il y avait moins d'une heure.

- « Tu as une vie bien paisible, murmurais-je au fleuve. Tu coules dans les canaux forgés par les mains des hommes, sans jamais te poser la moindre question sur le chemin à emprunter, sans jamais pleurer ou même ressentir une once de joie. Tu glisses sous les ponts dans un soupir de mort, transportant avec toi pollution et crasse que nous t'offrons en retour de tes bons et loyaux services depuis des millénaires. Mon pauvre Rhône ! »

Une vague paresseuse vint s'écraser mollement contre l'un des piliers de la Passerelle du Collège. Une réponse. Un soupir. Une plainte de sa part.

- « Tu me comprends, n'est-ce pas ? repris-je, laissant un triste sourire fendre mon visage. Tu vis dans un enfer où personne ne te respecte. Tu es un esclave. Tu es l'esclave d'hommes ingrats, égoïstes, qui se servent de toi. Rebelle-toi ! »

Ma voix résonna, se répercuta contre les coques des bateaux amarrés, contre les murs des berges, comme un long et profond écho. Rien ne bougea. Le monde avait été mis en pause, plus aucun bruit ne dérangeait mon échange avec *lui*. Cet être qui m'écoutait comme personne ne m'avait jamais écouté avant. Cet être qui ressentait ce même vide que moi. Cette même douleur poignante qui hantait mes nuits et mes jours depuis sa mort. Elle avait sauté. Elle n'avait pas hésité une seule seconde. Pas un seul regard. Pas un seul au revoir. Son corps meurtri s'était jeté dans ces eaux sombres, au beau milieu du mois de décembre. Ma fille. Mon petit trésor avait quitté ce monde dans une souffrance atroce sans que je n'aie jamais décelé en elle le moindre mal-être.

Une vague ondula doucement vers moi, me ramenant à la réalité avant que mon esprit n'erre trop loin dans mes souvenirs. *Il est temps pour toi de la rejoindre*. Une voix. Un murmure. Je ne saurai jamais qui m'a dit cette phrase ; qui m'a poussé dans l'étreinte de ses courants.

Un pas après l'autre. Pas un seul coup d'œil en arrière. Je sentis peu à peu l'eau submerger mon corps, m'accueillir dans ce lieu qui me rapprochait d'elle un peu plus chaque seconde. Le froid ne comptait plus. Les larmes versées n'étaient plus que de vagues souvenirs. L'alcool qui coulait dans mes veines m'aidait à surmonter cette épreuve. Je finis par m'allonger, laissant l'eau porter mon corps, comme ce soutien éternel dont j'avais toujours rêvé. Les bras en croix, les yeux clos, mon esprit se vida lentement de toute pensée.

- « Papa arrive, ma chérie, dis-je dans un murmure. Attends encore un peu. »

Charlotte BARBIER-GROSSMANN

Sous le Rhône

Jusqu'à aujourd'hui, je n'avais encore jamais conté cette histoire. Cette histoire est l'histoire d'une jeune femme, Veronica Kalager. Elle était passionnée et animée par l'envie de vouloir sauver la faune marine. Mais un jour, elle décida de tout arrêter. Voici son histoire...

27 mai 2042 à Lyon

Ce jour-là, Veronica s'était levée de bonne heure, environ une heure après que son petit ami est parti au travail. Elle décida de sortir acheter du pain et quelques viennoiseries pour le petit déjeuner. Ensuite Veronica choisit de commencer à préparer sa valise pour sa prochaine expédition qui aurait lieu dans seulement trois jours. Après avoir analysé la balise posée sur le poisson, elle eut un appel en visioconférence avec tous ses collègues. »

« Good evening everyone, I think you all know why we are here?

Yes.

OK, here is our objective : we must take a sample of at least 3 cm from number 32-60 which is a white shark of 3.9 m in size, which is normal. Those who will dive are : Octave Ellison, Astrid Blad, Maria Gray and myself. So see you on Saturday May 30, in three days in Amsterdam. »

30 mai 2042 à Amsterdam

Veronica est arrivée en retard pour la réunion d'avant expédition. Le chef, Ryan Scofield, réexplique les objectifs puis Veronica et tous ses collègues montent à bord et partent vers l'Atlantique nord. Au bout de deux jours, ils arrivent enfin à quelques kilomètres de l'endroit supposé de la balise. Veronica et son collègue, Thibaut Fourcade, sont les deux seuls à rester à la surface et, comme si c'était le destin, ce sont les deux seuls lyonnais de l'expédition. A deux kilomètres de la balise, le chef Ryan et les autres qui doivent descendre avec lui commencent à enfiler leurs tenues de plongée. Thibaut donne le feu vert ; ils plongent tous.

Après avoir attendu quelques secondes à regarder dans le vide, Veronica se met en place et envoie les instructions et les coordonnées de la balise à son chef d'équipe. Sous la mer, ils avancent prudemment mais lorsque Veronica leur dit qu'ils sont arrivés, ils ne comprennent pas parce qu'il n'y a pas de requins donc ils commencent à paniquer. Tout à coup, les communications se coupent, Veronica rallume en urgence le moteur de secours et Thibaut, lui, guette et essaie de voir s'ils sont en train de remonter ou pas. Mais dès que le sonar s'est rallumé, Veronica finit en sanglots. Thibaut, de son côté, voit la mer toute rouge et voit quelques restes flotter. Il décide aussitôt de rebrousser chemin et d'épargner les images horribles à Veronica. Elle se sent totalement coupable de la mort de son chef et de ses collègues.

25 juin 2052

Environ dix ans se sont écoulés depuis l'incident. On retrouve Veronica en plein discours pour expliquer ce qui s'est passé, pour dire que c'est à cause du changement climatique et pour donner son avis sur un futur événement qui aura lieu dans seulement 4 jours : ce sont les jeux de Lyon qui étaient un mélange entre les jeux olympiques et des jeux romains, étant donné que Lyon était une ville romaine. Elle dit qu'elle n'était pas d'accord avec l'événement. A la suite de son discours, elle croise une jeune femme qui se nomme Katty Corner et qui avait comme passion la faune marine tout comme Veronica auparavant. Elle lui dit qu'elle a une information qui pourrait l'intéresser, elle lui demande de la suivre. Veronica la suit jusque chez elle. Katty monte et redescend avec un ordinateur et demande le numéro de la balise le jour de l'attaque. Veronica ne comprend pas pourquoi mais lui dit quand même :

« La numéro 32-60

Merci. »

Katty commence à tapoter sur son ordinateur et demande à Veronica de regarder. Elle se penche et voit que la balise se trouve à Lyon sous le Rhône.

29 juin 2052

Les quatre jours sont passés très rapidement et pendant ces quatre jours, Veronica a parlé avec les responsables et les organisateurs des jeux en essayant de les convaincre d'annuler l'événement mais ils n'acceptent point. , Ca y est, le moment est arrivé, les nageurs du triathlon sont en place. Veronica, elle, sait très bien ce qui va vite se passer après le départ, mais elle n'a pas eu le temps de réfléchir que le triathlon a commencé. Environ cinq minutes après le départ, on commence à dire qu'une dizaine de nageurs manque. Donc cela crée un mouvement de panique chez les spectateurs et quelques-uns tombent à l'eau et disparaissent à leur tour. Le jour d'après, la maire de Lyon s'exprime et donne le bilan qui s'élève à 106 morts et 12 blessés graves.

Quinze ans plus tard, on retrouve des os du requin.

Abderrahim KIROUANI



Sauver le Rhône

Juin 2050 sur le pont du Rhône, Lyon

- « Maman, on m'a dit à l'école que le Rhône avait failli déborder il y a 20 ans, mais qu'apparemment une mystérieuse personne l'aurait sauvé.
- Ho ! On t'a dit cela ? Eh bien, cette mystérieuse personne c'est moi !
- Ho wow !
- Bon allez, je te raconte. »

Juin 2030, 17 h sur le pont du Rhône, Lyon

Manon avait 15 ans au moment où se passe cette aventure. C'était un jour de beau temps, comme tous les jours. Pour rentrer chez elle, elle devait passer sur le pont. Mais ce jour-là, tout ne se passa pas comme prévu. Non ! Elle rencontra un vieillard qui allait lui donner une énorme mission... Sauver le Rhône du débordement à cause du réchauffement climatique qui faisait fondre le glacier grâce auquel il prenait sa source. Manon accepta cette mission et de retour chez elle, elle commença ses recherches.

- « Bon alors recherche sur le Rhône... Le Rhône est un fleuve qui prend sa source en Suisse et qui finit par se jeter dans les Bouches du Rhône. Ok ! Bon, si je voulais sauver le Rhône, j'irais où ? Mais bien sûr... Il faut que j'aille à sa source ! Mais comment m'y rendre ? Mais oui ! Grand-mère Pam habite à Genève. Je pourrais aller lui rendre visite... »

3 jours plus tard

- « Sac ?
- Fait
- Brosse à dent ?
- J'ai !
- Bon tout m'a l'air en ordre. Tu passeras le bonjour à ta grand-mère de ma part.
- Oui promis maman.
- Bon allez en route, tu vas être en retard pour ton train. «

Suisse, Genève chez grand-mère Pam.

Après que Manon fut arrivée elle continua ses recherches...

- « Donc le Rhône prend sa source au glacier de Furka dans le massif du Saint-Gothard. Ok. Plus qu'à organiser une excursion là-bas. »

2 jours après au pied du Glacier

Manon était enfin au pied du glacier de Furka, elle décida de monter tout en haut du glacier pour essayer de trouver la solution qui sauverait le Rhône de l'assèchement. Elle réfléchit longtemps, très longtemps... Jusqu'à enfin trouver la solution : protéger la source du soleil pour qu'elle fonde moins vite. Manon décida donc de mettre sur le glacier un pare-soleil. Elle le construisit donc jour et nuit pendant deux jours, puis elle retourna au glacier pour y déposer le pare-soleil.

Un mois après...

On parlait d'elle dans tous les journaux, de son exploit et de son ingéniosité, on ne savait pas qui était cette personne qui avait sauvé le Rhône d'un débordement certain ; mais ce qui était sûr, c'est que cette personne avait réussi à lutter contre le réchauffement climatique !

2050, pont du Rhône, Lyon

- « Et voilà tu sais tout, de comment le Rhône a été sauvé.
- Wow ! Mais tu es trop forte ! Mais j'ai une question, pourquoi tu n'as jamais voulu dire que c'était toi ?
- Eh bien, à vrai dire, je n'en sais rien, je n'avais que 15 ans quand cela s'est produit et je n'avais peut-être pas trop la tête à tout cela.
- Ok ! Bon on rentre j'ai froid...
- Oui allez, en route ! »

Et voilà maintenant vous aussi vous savez tout... Oui, cette histoire est totalement inventée en revanche, ce qui n'est pas inventé, c'est l'urgence du réchauffement climatique qui engendre la fonte du glacier.

Camille ROUX DE BEZIEUX



Ma rencontre avec la Machecroûte

J'avais déjà entendu parler de la Machecroûte, une vieille légende lyonnaise, comme les arêtes de la Croix-Rousse ou le loup garou de Lugdunum. Mais, après tout, ce ne sont que des légendes... Non ?

Ce matin-là était un matin comme les autres, le réveil sonna à sept heures et quart. Je me levai et avançai machinalement vers la machine à café ; pendant que la boisson coulait dans ma tasse, je regardai dehors les yeux fixés sur le Rhône que je voyais passer entre deux allées de bâtiments...

Huit heures et demie. Le bruit de mes clés dans la serrure résonna dans le hall de l'immeuble, puis j'actionnai mon scooter et partis en direction du pont de la Guillotière. Une fois là-bas, l'équipe et moi commençons à équiper le bateau de grosses caisses quand un vieil homme s'approcha de moi et demanda à quoi allait servir toutes ces caisses.

- « Ce sont des caisses pour nettoyer le Rhône, on va s'occuper de la zone du pont de la Guillotière.
- Le pont de la Guillotière ? Faites attention à la Machecroûte, elle se cache au fond ! » dit le vieil homme.

Je rigolai innocemment pensant qu'il exagérerait néanmoins. Pourtant son regard était inquiet...

- « Je suis désolé, mais mon équipe et moi devons partir »

A ces mots, j'enjambai le muret, posai la caisse dans le bateau et y entrai par la même occasion.

- « Ne plaisantez pas avec la Machecroûte, elle se tapit au fond de l'eau ».

Ce furent les derniers mots du vieil homme...

Dans la cabine, trois autres plongeurs se mirent en tenue... Le bateau arriva à proximité du pont et nous sautâmes tous dans l'eau. Sur le bateau ne restaient plus que trois personnes pour s'assurer qu'il ne dérive pas. Ils nous lancèrent un filet et nous devions mettre les encombrants (vélos, trottinettes, barrières...) dans celui-ci avant qu'il soit remonté. Une heure s'était écoulée quand j'aperçus un dernier vélo coincé dans de la roche... Empoignant le vélo, je tirai de toutes mes forces. Un tremblement secoua le long rocher... mais ce n'était pas un tremblement classique, c'était comme si le rocher avait frissonné... Je reculai effrayée avant de constater que le rocher était immense... Tout devenait effrayant... Soudain le rocher bougea clairement... « Elle se tapit au fond de l'eau ». Les mots du vieil homme résonnaient dans ma tête. Ce n'était pas un rocher. C'était la Machecroûte... Enterrée dans l'eau, recouverte et coincée par la pollution et divers déchets, mais c'était bien elle... Un bruit sourd fit trembler la surface de l'eau.

- « Laisse-moi tranquille. dit une voix grave
- Pardon ?
- Pars, je ne te ferai rien, je suis trop malade pour bouger... Vous avez tellement sali ma maison... J'ai fini par en tomber malade... »

J'étais paralysée.

- « Attends ! Avant de partir, approche, enlève-moi le vélo coincé s'il te plaît, il me fait mal, c'est par là que la pollution entre dans mon corps et me rend malade. »

Je m'approchai et tirai de toutes mes forces. Le vélo finit par se dégager et je le jetai dans le filet.

Aujourd'hui, c'est ma dernière mission de nettoyage du Rhône... Au pont de la Guillotière.

- « Alors ? Toujours aussi sale ta maison... »
- « Tu parles... C'est votre faute tout ça »

Ce jour-là, je compris à quel point nous avons gâché la vie de la Machecroûte et de tout l'écosystème du Rhône.

Ema DUVAREILLE



Les péripéties du fleuve

Pont du Rhône : « La petite humaine se tenait là, assise au bord en train de sangloter et je sentais mes vagues s'agiter... je n'étais sûrement pas triste ! Cette pauvre fille avait juste perdu sa camarade et ne me lâchait plus ! »

Le Pont Wilson : « Eh ! le fleuve ! tu pourrais avoir plus d'empathie pour cette pauvre enfant qui venait tous les jours pour te contempler, accompagnée de son amie. »

Le Rhône : « Que dis-tu ? »

Pont Wilson : « Je dis que tu devrais être plus aimable à son égard ! N'ai-je par raison mes confrères ? »

Pont De Lattre de Tassigny et Pont Lafayette : « Complètement d'accord mon ami ! »

Pont Wilson (Sarcastique) : « Qu'en dites-vous ? Monsieur le doyen ? »

Pont de la Guillotière : « Eh bien... mon cher fleuve.... Nous avons passé tant d'années ensemble, l'un à côté de l'autre, scellés par cette architecture ayant tant évolué au cours du temps. Notre relation ne te rappelle-t-elle donc pas la leur, moi qui t'enjambe depuis tant d'années, le premier et le père des ponts ? »

Le Rhône : « Il est vrai que je la plains un peu... »

Pont de la Guillotière : « Qu'as-tu ressenti lorsque l'on m'a bombardé durant la Guerre ? Et quel soulagement quand on m'a reconstruit ! »

Le Rhône : « Il est vrai que je n'avais pas bonne mine lorsque l'on nous a séparés, mais allons... Des humains, il y en a des millions ! »

Pont de la Guillotière : « Mais voyons ! N'as-tu pas de nombreux ponts s'étendant sur le long du fleuve ? »

Le Rhône : « Oh ! Si c'est ce que tu veux entendre, oui, la situation de cette pauvre enfant me chagrine, et je ressens de la pitié à son égard. »

Pont du Rhône (joyeusement) : « Voilà donc un gentil et sage Rhône ! Et puis tu sais... je trouve que vous vous ressemblez assez, sa colère et sa tristesse donnent l'impression qu'elle peut tout saccager d'une minute à l'autre comme toi lorsque tu t'énerves et que tu t'agites... Tu as saccagé et renversé de nombreux bâtiments ! »

Le Rhône (fier) : « Puis-je te rappeler les kilomètres entiers que je parcoure ? Il est donc assez normal que de tels accidents se produisent ! »

Pont Wilson : « Je rêve où il se vante en quelque sorte du mal qu'il a pu causer... ? »

Pont Lafayette et Pont De Lattre de Tassigny : « Il est vachement gonflé celui-là ! »

Pont du Rhône : « Eh ! Mon vieil ami ! Et si tu te trouvais plutôt une utilité ? »

Le Rhône : « Une utilité !? »

Pont du Rhône : « Oui, pour amuser les gens et leur donner le sourire après une longue et dure journée ! »

Le Rhône : « J'aide les humains tous les jours, je suis l'un des plus grands fleuves d'Europe après tout ! Et je suis si précieux à la nature et aux activités humaines ! Je les abreuve et les aide à produire de l'électricité et tant d'autres choses ! D'où crois-tu que provient l'eau de leurs robinets ? »

Pont du Rhône : « Je te parle d'une activité qui procurera du bonheur non seulement aux personnes mais aussi à toi ! »

Le Rhône : « Je n'y avais jamais vraiment pensé. »

Pont de la Guillotière : « Que dirais-tu de ramener des cygnes sur tes rives pour amuser et faire passer un moment agréable à tous les humains ? »

Le Rhône : « Comment ça ? »

Pont du Rhône : « Je suis sûr que cela plairait à tous ces gens, quoi de mieux que de voir de majestueux cygnes après une dure journée ? Les gens se reconnecteraient à la nature, à toi ! »

Le Rhône : « Je suppose que... l'idée n'est pas si mauvaise. »

Rihanna DOGHMANE



Table des matières

Petit canard.....	3
Suicidé par tristesse.....	4
Moi, le Rhône.....	5
Rhône	6
Le Rhône	7
Les disparus du Rhône	8
Le réseau sanguin.....	8
Le petit devenu grand.....	9
Moi le Rhône.....	9
La Grande Traversée	10
La scène et moi	10
Regrets	11
La famille	11
La plus invraisemblable des marchandises	12
Rhône 5 août 2036	12
Le Rhône	13
Le reflet	13
Qui a bu l'eau du Rhône ?.....	14
L'homme à la péniche	14
L'aventure du Rhône	15
Massacre à Lugdunum	16
Ce jour-là.....	17
Mon ami	18
A ta rencontre	19
Sous le Rhône.....	20
Sauver le Rhône	22
Ma rencontre avec la Machecroûte	24
Les péripéties du fleuve	26

DANS LES COURANTS DU FLEUVE

CE RECUEIL EST LE FRUIT D'UN PROJET
MENÉ PAR LE LYCÉE EDOUARD HERRIOT.
IL A ÉTÉ ENTIEREMENT ÉCRIT PAR LES
ÉLÈVES DE LA CLASSE DE SECONDE 9
AVEC L'AIDE DE DEUX AUTEURS, CAROLE
FIVES ET LILIAN AUZAS.

INSPIRÉ PAR LE RHÔNE ET LA SAÔNE, IL
MÉLANGE POÉSIES ET NOUVELLES ; IL,
MONTRE LE STYLE ET LA CRÉATIVITÉ
D'ÉCRITURE DE CHAQUE ÉLÈVE.

“UN VRAI PLAISIR DE LIRE CES TEXTES”

“QUELQUES TEXTES SORTENT VRAIMENT DU
LOT, J'EN GARDE UN BON SOUVENIR DE CETTE
LECTURE !”

